

este estudio al idioma chino, donde por ejemplo el sufijo *chzhe* del aspecto durativo da intransitividad a los verbos transitivos apareciendo la designación del "estado": *vo guan'men'* "yo cierro la puerta", *men' guan'chzhe* "la puerta está cerrada"; *vo dian'den* "yo enciendo la lámpara, *den dian'chzhe* "la lámpara está encendida"²¹. ¿Se trata aquí del pasivo sin agente, autotivo o algo distinto? Hay en el chino un pasivo indudable con agente: *zhén' sha ju* "el hombre mata al tigre" > *ju sha yuy zhén'* "el tigre está muerto por el hombre". Hay una construcción que, si no se tratara del verbo con significado "venir", llamaríamos ergativa: *tamyn' laila Mosyke* "ellos han venido a Moscú" (*tamyn'* quiere decir "ellos"); *tamyn' laila kezhen'* "a ellos han venido los invitados" (*tamyn'* quiere decir "a ellos")²². Por fin hay una construcción que no se forma con el sufijo *chzhe*, pero también puede ser el pasivo sin agente o el autotivo del tipo inglés si no algo otro; *chzhí mú sián fá* "el recto árbol primero se tala", cfr. *zhén' sián' fá chzhí mú* "el hombre primero tala al recto árbol"²³. Sería muy interesante también dirigirse a otras lenguas del Extremo Oriente donde las voces gramaticales y construcciones de "algoritmo" están entrelazadas con los mecanismos de actualización de la frase.²⁴

²¹ S. E. Yájontov, op. cit. 50.

²² N. V. Solntzeva, V. M. Solntzev "Vzeimodeistviye chastey rechi y chlenov predlozheniya", cit. "Chleny predlozheniya...", p. 82.

²³ V. S. Jrakóvskiy, op. cit., p. 23.

²⁴ Véase V. Z. Panfilov "Iazykovyie universalii y tipologiya predlozheniya", Vorposy yazykoznaníya, 1974, N5, pp. 3-16.

POUR L'HISTOIRE DE L'ORIGINE DES BASQUES ET LEUR PARENTE AVEC LES CAUCASIENS

Tbilissi, 28 - VI - 77

*Prof. Dr. Ilya M. Tabagoua
Vice-Président de la Société de la langue
et de la culture Basque.*

Depuis plus un vingt siècles l'idée de l'origine des Basques et leur parenté avec les caucasiens ne cesse d'occuper les esprits. Vraiment, l'origine des Basques est une énigme qui a préoccupé de très bonne heure la curiosité humaine (1).

Les Basques —d'où viennent-ils? Descendent-ils des Egyptiens ou des Carthaginois? des Etrusques ou des Ibères? des Germains ou des Italiens? des Japonais ou des Finnois?...

Appelés par les Espagnols Vascongados, par les Français-Basques, ils passent pour les descendants des "Heres". (Heres: Hera, Héréthie —un endroit en Géorgie orientale, Hibernie, Ivernia).

(1) Ces derniers temps en Géorgie (aussi à Moscou) on écrit beaucoup sur le problème basque. Cf.: *Ch. Dzidzigouri*, La Géorgie et l'Ibérie hispanique, "Mnathobi", 1937, N.° 3 (en Géorgien); I. Tabagoua, Chez Basques, "Tsiskari", 1963, N.° 8 (en Géorgien); A. Kiknadzé, Les Basques. D'où viennent-ils, "Nedelia", 1965, N.° 49 (en Russe); A. Tchikobava, Des Basques pyrénéens et caucasiens, "Vetchernij Tbilissi", 16 décembre 1965 (en Russe); *Ch. Dzidzigouri*, Le problème de la parenté les géorgiens et les basques, "Tbilissi", 17 décembre 1965 (en Géorgien); M. Borodina, Les cours du Prof. R. Lafon à Tbilissi, "Tbilissi", 13 octobre 1966 (en Géorgien); A. Tchikobava, les cours du Prof. René Lafon concernant le basque, "Tbilissi", 15 octobre 1966 (en Géorgien); A. Kiknadzé, Le Talisman de Tomossibi, Tbilissi, 1967 (en Géorgien); I. Tabagoua, Sur l'ÉTIMOLOGIE DU MOT GÉORGIEN "ODOIA"; "Litératuruli Sakarthvélo", 9 juillet 1971 (en Géorgien); A. Kiknadzé, La Légende ibérique, Tbilissi, 1972 (en Géorgien); Martina Mintegui Bilbao, Mon pays Basque, Tbilissi, 1972 (en Géorgien); I. Tabagoua, Les Basques et les Géorgiens - sont-ils parentés?, "Molodioj Gruzi", 3 août 1974 (en Russe); G. Tchantladzé, La langue basque, "Tbilissi", 12 mai 1976 (en Géorgien); La langue basque et hypothèse basco-caucasique".

Le Pays Basque est appelé par les Basques eux-mêmes: "Euskal-Herri", ce qui signifie "Pays de la (nation) langue basque" et correspond au Géorgien Karthveli-Eri. Le mot "Herri" des Basques correspond exactement au mot Géorgien "Eri" qui veut dire aussi "nation", "pays".

Le mot "Euskara" nous rappelle "Sakarthvelo", "Karthli" et "Karie", l'un de la série des sept Etats antiques (Phrygie, Misye, Lydie, Ionie, Doride, Elide, Karie), qui furent fondés en Asie Mineur par divers peuples émigrés du Caucase.

En général, nous rencontrons beaucoup de termes ibéro-basques qui nous conduisent des Pyrennées vers l'Asie Mineur et le Caucase.

Nous citerons quelques exemples:

en Asie Mineur, en Géorgie:	en basque:
Artsava - un des pays	artz, hartz - ours; artzai, artzain - berger
Hipa - un des dieu	hipa - sanglot
Asur - une des ville	axur - agneau
Istar - un des diex	ixtarri - gorge
Burna-Burian - le roi des babilognes	burnia - fer
Ahia - un des pays	ahian, agian - plaise à Dieu
Atarsia, Atarisia	Tartes
Bigaia - une parti de l'île de Chipre	biga, bigai - genisse de deux ans
Ma - le dieu des Hitites	Ma - baiser; ama - mère
Arina - une des ville des Hitites	arin - léger; arin-arin - sorte de fandango; très légèrement
Armaz, Zaden, Gatz, Nina, Nana-des dieux des Géorgiens; St. Nina, etc.	gatz - sel; nini, nina - enfant; nana - viens, toi
Ur-Bau - le dieu de l'agriculture	Bau-sini - ("enfants du dieu Bau") le dieu de l'agriculture
Asag-Bau - un des diex	azagai - dard, sagaie, lance à main
Chaldi - la tribu	Eskaldun, Escaldis, Eskualdie.

Quels étaient les opinions des écrivains antiques sur cette problème?

Marcus Varron, légat de Pompée en Espagne, 68 ans avant notre ère, disait que quinze cents ans avant notre ère les Ibères se seraient rendus en Espagne par le nord de l'Italie... C'est là qu'ils auraient donné le nom d'Ibérie à l'Ebre.

D'après Strabon, Hésiode plaçait les Ligures entre la Scythie et l'Ethiopie Pontique (l'Ethiopie Pontique équivalant à la Colchide). Eustathé, vers 76, dans ses commentaires sur Dionys le Périégète, poète du IV siècle, place les mêmes Ligures en Colchide.

Lycophron, un autre poète grec, antérieure à notre ère, parle de la ville ligure de Kutaïssi ou Kuta (Kutaïssi - c'est la ville d'aujourd'hui en Géorgie occidentale).

"L'Espagne, —dit A. Baudrimont—, a porté très anciennement le nom d'Ibérie, et comme les Basques passent pour avoir été les premiers habitants de ces contrées, on a cru devoir les nommer Ibériens. Par ailleurs, l'actuelle Géorgie, a reçu située au pied méridional de la chaîne du Caucase très anciennement aussi, le nom d'Iberie; et rapprochant ces noms, on a pensé que les Ibériens partis du Caucase étaient venus s'établir en Espagne et avaient donné leur nom à cette contrée" (2).

L'académicien N. Marr a fait même le parallèle entre la Gurie (province en Géorgie) et la Ligurie.

"La Géographie humaine —dit Fr. Duhourcau—, depuis cinquante ans, enregistre que les premiers occupants de l'Europe occidentale et Centrale furent les Ibères Japhétiques du Caucase, dont les Basques des sept provinces, tant espagnols que français, sont aujourd'hui la survivance..." (3).

Les Ibériens au Caucase et les Ibériens dans la péninsule des Pyrénées étaient capable de travailler et cultiver"... la nobleza en el caracter de los vascos y su dedicación al trabajo es una herencia de sangre, de estirpe muy antigua, que fue traída a las costas de la península española principalmente por la última emigración ibérico-hetita o céltica del Asia Menor o de la Transcaucasia, ..." (4).

(2) Cf. A. Baudrimont, Histoire des Basques, Paris, 1867.

(3) Cf. F. Duhourcau, Extrait du discours fait à Pau, le 25 Août 1935.

(4) Dr. Adolfo Doering, Iberos y Euskaros, Cordova, 1921, p. 7.

Il est intéressant leur dénomination commune "Iberia". D'où vient ce nom?? En attendant ce n'est pas défini exactement, mais ils existent différentes suppositions. "Iber" — ce terme antique peut-tirer son origine des dénominations suivantes: Ai-ber, Ai-bar— "l'homme de la lune".

Peut être des tribus de sang "llevaban como emblema delante del nombre o apellido de su familia, y del mismo pueblo, un calificativo divino, —Ebri, Euri o Ipri, etc..." (5).

"El nombre de Iber sin duda también es asiático, pero no sabemos si en su origen, en la probable antigua forma de Imer pertenecía o no exclusivamente a la hermosa raza alta, ..." (6).

Il est entendu qu'au Caucase ce n'est pas uniquement la Géorgie Orientale qui portait le nom "Ibéria", mais une contrée du bord de la Mer Noire aussi.

Le problème de parenté des Basques avec les caucasiens a été envisagée par des spécialistes différents —L. Hervas, F. Hommel, N. Humbolt, Sh. Schuchardt, A. Trombetti, H. Winkler, R. Bleichsteiner, R. Lafon, J. Allières, H. Vogt, Y. Michelena, X. Kintana, Tovar, Beltrán, J. Braun etc. Et par: N. Marr, Kichmarev, Bikhovskais, A. Tchikobava, Ch. Dzidzouri, I. Zytsar, etc. en Union Soviétique.

D'après Nicolas Marr les Ibères occidentaux (Basques) sont des ressortissants de la Géorgie. Il considère les Abkhasés ou Abasques comme les Basques du Caucase (7).

Beaucoup des linguistes sont d'accord pour considérer la langue basque et les langues caucasiennes comme des membres survivants d'un groupe autrefois très répandu des langues préchamitiques en usage parmi les peuples méditerranéens qui occupaient la plus grande partie de l'Europe, de l'Afrique du nord et de l'Asie.

L'éminent basquelogue-caucasologue contemporain Prof. René Lafon, auteur des plusieurs ouvrages sur ce problème

(5) Ibid., p. 9.

(6) Ibid., p. 152.

(7) Cf. N. Marr, De la Gourie pynrénéenne, Tbilissi, 1927 (en Russe). Il cite plusieurs exemples de coïncidences des langues Géorgiennes et Basques.

(8), traite de la question basco-géorgienne. C'est aux langues caucasiennes, dit le Prof. René Lafon, que le basque est le plus directement apparenté. Il est apparenté à cet ensemble; ses connexions le rattachant par certains traits au Tcherkesse et à l'Abkhase, par d'autres à l'Avar, au Lak et au Dargwa, par d'autres au Tchetchène et au Kharthvèle.

Le Prof. R. Lafon, en parlant des rapports existant entre les Caucasiennes, une quarantaine environ, répartit ces dernières en deux grands groupes:

I. Celui des langues caucasiennes septentrionales, divisé à son tour en trois sous-groupes:

- a) Nord-Ouest: le Tcherkesse et l'Abkhase,
- b) Centre: le Tchétchène,
- c) Nord-Est: l'Avar, le Lak, le Dargwa;

II. Celui des langues caucasiennes méridionales, ou Kharthvéliennes.

Ainsi, le Basque et les langues caucasiennes constituent une famille que le Prof. R. Lafon appelle "Euskaro-caucasique", et aussi l'éminent savant géorgien académicien Arn. Tchikobava - "ibéro-caucasique".

Récemment, en Géorgie il est paru un ouvrage: "La langue basque et hypothèse basco-caucasique", qui contient deux articles du Prof. R. Lafon (traduction géorgienne): "La langue basque" (9) et "La linguistique basque et caucasique" (10) avec une introduction et rédaction de l'académicien Arn. Tchikobava. Dans cet ouvrage est publié aussi l'article d'Arn. Tchikobava: "Le bascologue-caucasologue René Lafon et les tâches actuelles de la linguistique ibéro-caucasique" (11).

Arn. Tchikobava dit: les Basques sont à présent un peuple peu nombreux, mais le problème des Basques, de leur origine est un problème d'une grande importance scientifique; s'y rattache étroitement le problème de la population pré-

(8) Cf. R. Lafon, Pour la comparaison du Basque et des langues caucasiennes, "Bedi Kartlisa revue de kartvélogie", vols. de XXV (1968) à XXIX-XXX (1972), Paris.

(9) Cf. Current Trends in Linguistics, vol. 9: Linguistics in Western Europe, 1972, Mouton, The Hague-Paris.

(10) Cf. Revue de l'enseignement supérieur, N.° 3-4, Paris, 1967.

(11) Le texte français cf. "Bedi Kartlisa revue de kartvélogie", vol. XXXIII.

indoeuropéenne de la partie Ouest du bassin méditerranéen et celui de la partie Est de ce bassin et de l'ancienne Asie Mineure, c. à de tous les pays où la population parle à présent des langues indo-européennes, sémitiques ou turques. Tandis qu'avant les langues qui y étaient répandues n'étaient ni indo-européennes, ni sémitiques, ni turques-altaïennes. Au Caucase de telles langues se sont conservées dans les langues ibéro-caucasiennes (karthéliennes, abkhazo-adyghéennes, nakho-tchéchéennes, daghestaniennes).

La structure de la langue basque est très particulière. C'est ainsi que l'on trouve dans la déclinaison des nommes, un cas spécial, nommé actif ou ergatif; il désigne le prédicat (le sujet) des verbes transitifs.

Ce cas est absent dans les anciennes langues indo-européennes, sémitiques, turques. Mais ce cas caractérise le géorgien et toutes les langues ibéro-caucasiennes. Il n'y a pas d'accusatif en basque; il est également absent des langues ibéro-caucasiennes.

La conjugaison du verbe basque est bipersonnelle à sujet; le verbe désigne également le sujet (prédicat) et l'objet (complément). Une telle conjugaison est absent des langues indo-européennes, mais elle caractérise le géorgien, l'adyghéen et l'abkhaze; diverses variantes de celle-ci se retrouvent dans les langues nakhs (tchéchéennes) et daghestaines.

L'objet du verbe transitif et le sujet du verbe intransitif se trouvent dans le même cas; ce trait est également propre au basque et aux langues ibéro-caucasiennes.

Arn. Tchikobava classe la langue basque dans la famille des langues ibéro-caucasiennes (12). Il y indique: l'étude des liens basco-caucasiens exige des fouilles minutieuses de l'histoire de ces langues (13).

La décision du problème de la naissance, et de la parenté de leur langue est complexe. Un problème "difficile ne veut pas dire impossible —remarque Arn. Tchikobava—. Une question difficile ne sera jamais résolue, si on ne la pose pas, si elle ne devient point un objet d'étude" (14).

(12) Cf. Ch. Dzidzigouri, *La langue Géorgienne*, Tbilissi, 1970 (en Français).

(13) Cf. Arn. Tchikobava, *Des Basques pyrénéens et caucasiens*, ...

(14) *La langue basque et hypothèse basco-caucasique*, Tbilissi, 1977, p. 18.

Quelle est la tâche: "Il s'agit, aujourd'hui, d'analyser les matériaux de la langue basque. Ce n'est qu'ensuite que nous pourrons travailler en commun avec les bascologues sur les problèmes des rapports basco-caucasiques".

"Un "caucasologue-bascologue" suppose un spécialiste de profil complexe: il doit s'orienter dans l'histoire de la langue géorgienne, dans les principales langues ibéro-caucasiques montagnardes... il doit s'orienter dans la linguistique suffisamment pour pouvoir distinguer ce qu'il y a de précieux dans les théories nouvelles de ce qui ne relève que de la mode".

"La formation d'un spécialiste de ce type constitue un problème complexe, mais nous avons une jeunesse douée et si l'on y joint la persévérance, on pourra se tirer d'affaire" (15).

Maintenant, citons quelques exemples de coïncidence des mots basques et géorgiens:

en basque:	en géorgien (mingrelien, svan):
amoko	makho - la navette
aphal	dabal - bas
axur	chkhuri (ming.) - mouton
bekeke	bekeka
besondo	betzi - la pelle, la bêche
bide	biliki - le sentier
bilz	phitsi - le serment
biribil	borbali - roue
bortu	bortsvi - petit montagne
buru	buru - la tête
erri, herri	eri - nation
erdi	gverdi (migr.) - moitié
farfal	farfalia (ming.) - papillion
firfil	ferfli - poudre
gari	khorbali - le blé
gargar	kheri - orge
giltze, kiltse	kilte, klite - clef
gorino	ghori - cochon
guraso	gvári - la famille
haragi	horagi - viande, nourriture
hitz	fitzi (phitzi) - serment, mot

(15) Ibid., p. 19.

gu	gv (dans le mot: "gvakhvs" - nous avons)
irakurri	korotshua (mingr.) - compter
josi	suala (mingr.) - coudre
kere	kera - maison
khorte	kharta - cour
larre	lare (svan) - le pré
lo	login - le lit
maite	malate (svan) - aimé, cher
mihina	ene, nina (migr.) - langue
nigar, negar	ngara (mingr.) - pleur
oldar	githolendua (mingr.) - élan
oldu	ole - le marais
orri	purtseli - la feuille
patan	pitna - la menthe
pizarr	phitzar - ardoise
sagu	thagu - souris
su	tsva - brûler
tzapaia	tza (mingr.) - le palais
ur	ur - l'eau
utzi	gatzla - lesser; utzdis - il attend
zura	sura - la cruche.

"Les linguistes —écrit Ph. Veyrin—, ont découvert entre le basque et certains parlars encore survivants du Caucase des correspondances assez remarquables en ce qui concerne la phonétique, les racines et mêmes certains suffixes grammaticaux. Pour certains des plus sérieux spécialistes, tels que les professeurs René Lafon et Karl Bouda, il aurait existé une communauté euskaro-caucasique, dont la branche basque pourrait avoir pour origine des émigrants asiatiques arrivés dans les Pyrénées vers la fin du Néolithique. Précisons que cette doctrine, aujourd'hui très en faveur, n'est pas encore unanimement acceptée" (16).

Cependant les faits suivants sont à noter:

1. L'académicien N. Vavilov a découvert sur le territoire de la Basconie, certaines races ou formes de blé qui sont connues uniquement en Géorgie;

(16) Ph. Veyrin, Les Basques, Arthaud, 1955, p. 89.

2. L'archéologique Miguel Fust en Basconie près de la grotte d'Urbila a découvert les mines de cuivre dans les profonders desquelles furent trouvé des mineurs encevelis au moment de l'écroulement. De là on a tiré 40 crânes bien conservés. Il apparait qu'ils appartiennent à une race dite "la race caucasoïde antique";

3. Il existe un groupe sanguin semblable des basques et des géorgiens;

4. Les Basques et les Géorgiens ont le même manière de compter par vingtaine en basque: ogoi, berrogoi, irurogoi, laurogoi; en géorgien: otsi, orotsi, samotsi, otkhotsi (vingt, quarante, sixante, quatre-vingt);

5. La toponymique: basque-ibérien: Aibari, Ibari, Arrieta, Baria, Berio, Igali, Goñi, Deli, Vana, Vedia, Viloria, Ebro, Aragon, Echovi, Tafalla, Lemona, Lesa, Mastia, Meseta, Gori, Urthe, etc.

Géorgien: Bari, Ergeta, Saberio, Gali, Gonio, Delisi, Vani, Bedia, Aragvi, Chovi, Sathaflia, Lesa, Mestia, Gori, Urtha, Mtskheta, etc.

6. Les nomes basques: Labauri, Bokeria, Medonia, Marandia, Basaburia, Matua, Suastia, Korsia, Senagia, Seheia, Tchintchilia; Géorgiens: Labauri, Inauri, Dzidziguri, Mebonia, Bokeria, Zarandia, Lachaburia, Matua, Korchia, Tchakhaia, Tchintchilia, etc.

Pour aujourd'hui, a l'Académie des Sciences de la RSS de Géorgie, près du Département de la langue et de la littérature, il existe une Société de la Langue et de la Culture Basque (le Président - l'académicien Ch. Dzidzigouri, le vice-président - le professeur I. Tabagoua et le secrétaire - The. Goudjabidzé).

La Société aide tous ceux qui s'intéressent aux questions de la Bascologie. Le but de la Société est de populariser les découvertes dans la science de bascologie, d'organiser des conférences, des cours, concernant les problèmes de la langue, de la culture, de l'histoire basque, par les savants étrangers et ceux de l'Union Soviétique; de faciliter en cette matière la parution des ouvrages scientifiques et scientifico-populaires; fonder des relations entre bascologues et les caucasologues des différents pays du monde.